

Déplacements oscillatoires des techniques paléolithiques et épipléistocènes

par J.-L. Baudet, Paris

Un essai de coordination entre diverses possibilités d'étude, orientées de toute autre manière que l'organisation généralement appliquée aux recherches préhistoriques, contribuerait certainement à une meilleure compréhension des problèmes généraux encore imparfaitement élucidés.

Le schéma suivant, où les analogies signalées s'offrent en jalons fréquemment éloignés et répartis en des zones séparées par des espaces à peine prospectés, ne peut avoir le même but qu'une étude objective aux données rigoureusement établies; il s'agit d'une sorte de proposition destinée à créer l'atmosphère voulue pour une plus intime coordination des recherches régionales.

La courte analyse ci-après, qui sera bornée à l'indication de quelques facteurs principaux, n'apportera donc pas de renseignements typologiques et chronologiques inédits car elle a été rédigée afin d'amorcer, en dehors de la phylogénèse classique, un courant d'orientation où la préférence serait donnée à une délimitation plus précise des aires d'épanouissement industriel.

Les causes physiques, qui ont toujours joué un rôle primordial dans les fluctuations vitales humaines, sans que les peuples en aient parfaitement conscience, et surtout aux époques primitives, doivent être présentes à l'esprit comme base des migrations envisagées par un bon nombre d'auteurs; la probabilité de mouvements ethniques d'ensemble oscillant sur de très vastes étendues continentales pouvant être retenue.

La meilleure façon d'aborder ces problèmes, des phases les plus anciennes aux plus récentes, ne serait-elle pas de partir des données essentielles exposées dans les études de l'Abbé Breuil sur le Paléolithique ancien d'Europe occidentale, qui peuvent être résumées comme suit:

Mouvement alterné des civilisations à éclats avec celles caractérisées par des outils bifaciaux; les premières ayant connu une plus grande extension durant les périodes froides, alors que les industries à «Coups de Poings» majoritaires se seraient plus intensément développées durant les interglaciaires.

Cette opinion a été critiquée lors de la découverte d'ensembles métissés correspondant, en majeure partie, à des stades évolués. Remarques auxquelles on pourrait objecter:

1^o- qu'il ne faut pas exclure les zones d'équilibre et de contact.

2^o- qu'il faut tenir compte, d'autre part, de la transmission d'usages techniques constituant des chevauchements industriels, dont la périodicité ou la fréquence reste une cause d'erreur rarement mentionnée dans l'interprétation géochronologique et archéologique.

Dans un cadre encore plus étendu, certains éléments pourraient être ajoutés aux observations de l'illustre préhistorien, mais sans être directement interprétés comme facteurs complémentaires.

1^o- l'apparition, maintes fois signalée en territoire africain, d'industries sur éclats au voisinage du pluvial kamasien; et ceci dans une contrée (l'Afrique Sud saharienne) restant — même après l'adoption de ce procédé nouveau — le centre principal des techniques bifaciales issues des primitives pebbles cultures.

2^o- plus au Nord, le principe clactonien, et même levalloisien, adapté à certaines techniques industrielles à bifaces du Maghreb.

3^o- l'ensemble du bassin méditerranéen où le développement de la dissociation par débitage est plus net durant les phases anciennes.

En général, il semble que le procédé par éclat, devenant ensuite laminaire, s'épanouit principalement dans les pays septentrionaux, et qu'il atteint son apogée avec les productions clacto-levalloisiennes de France, de Grande-Bretagne, de Belgique et d'Allemagne; les diffusions les plus intenses paraissant se manifester plus particulièrement pendant des phases nettement moins chaudes que celles des extensions d'industries bifaciales.

Ces pulsations sont-elles, comme l'a dit l'Abbé Breuil, les résultantes directes d'influences climatiques? Sont-elles également la cause de «glissements» généraux des peuplades oscillant, en mouvements alternatifs ininterrompus, du Sud vers le Nord et inversement, ce qui expliquerait le moindre développement d'utilisation immédiate des éclats dans les civilisations méridionales primitives, le centre de propagation le plus important de ceux-ci étant situé à une latitude différente?

Le continent africain ne serait-il pas l'un des foyers les plus importants d'où les manifestations bifaciales auraient débordé, sous certaines conditions atmosphériques interglaciaires favorables, avec des prolongements éloignés vers le Nord (sans atteindre toutefois l'extrême limite des zones d'industries à fractionnement multiples) refoulant alors, avec des interférences techniques de plus en plus nombreuses, l'ancienne homogénéité nordique.

Quelques réflexions s'imposent sur les causes originelles:

- a) vraisemblablement issues de la présence de matériaux siliceux crétacés, dont la fragmentation thermique fournit naturellement un morcellement aux arêtes acérées, les civilisations du Nord ont probablement évolué en suivant cet exemple premier.
- b) par contre, le procédé bifacial est dérivé, sans conteste, de l'accommodement de galets plats et de l'épannelage des roches grenues résistantes demandant une technique appropriée, nettement dissemblable du travail des silex.

Les deux formules sont assez vraisemblables, comme le prouvent les différences typologiques évidentes qui existent entre les industries de l'extrême Nord (Finmarkien), exécutées dans des matières de texture voisine des roches employées généralement en Afrique, et la majorité des outillages de cette dernière région, ce qui fait supposer l'existence de destinations nettement dissemblables.

La question des origines paraît donc aussi difficile à préciser que la marche exacte des oscillations techniques qui, si elles paraissent lisibles dans les phases les plus reculées, se compliquent très rapidement d'interpénétrations multiples où subsistent néanmoins certains courants conducteurs aisément repérables.

Ces derniers permettent d'envisager la construction d'un schéma dont il est possible de combler les vides avec un certain nombre de probabilités.

Un aspect global des choses, sans entrer dans les menus détails, nous montre, durant l'évolution presque généralisée en Afrique de la tradition bifaciale, un très rapide métissage des deux techniques pendant le Paléolithique moyen d'Europe où se montre une complexité, encore à éclaircir, de poussées alternativement dirigées vers le Nord et le Nord-Est.

Les problèmes de cette période prennent vraisemblablement naissance dès le dernier interglaciaire, phase durant laquelle on assiste encore à la coexistence d'ensembles non mêlés. Mais il n'est pas impossible, que l'étude rigoureuse des groupes industriels qui s'épanouissent au cours des premières fluctuations du dernier glacial, permette de déceler les dernières pulsations originelles et apporte ainsi une vision plus claire de certaines questions importantes des stades postérieurs.

Par exemple, l'évolution des limandes de tradition acheuléenne vers les pointes foliacées dont l'exécution a presque certainement imprégné le courant solutréen, qui redescendit vers les régions méridionales, vraisemblablement de l'Est vers le Sud-Ouest, marquant au passage une poussée leptolithique Sud-Est remontant avec son acquis jusqu'aux Iles Britanniques et gardant en elle-même son vieux fond gravettoïde (Protosolutréen rhodanien).

Les mêmes recherches, avec une meilleure interprétation régionale des civilisations du Paléolithique moyen, nous donneraient peut-être des éclaircissements sur la grande pénétration leptolithique occidentale, en tenant compte des caractères moustéro-aurignacoïdes des cultures de l'extrême Nord dont l'influence semble se faire sentir ultérieurement dans une grande partie de l'Europe septentrionale.

Le groupe paléolithique supérieur belgo-luxembourgeois demanderait à être plus parfaitement interprété, et sa liaison mieux réalisée avec l'ensemble germanique méridional et les régions dites classiques. Cette liaison ne serait pas sans offrir des solutions d'interférences au milieu des grands courants continentaux.

Une majeure partie des questions posées par la complexité leptolithique ancienne, aux solutions prenant naissance dans les stades antérieurs, se lit à l'examen des groupes microlithiques épépléistocènes, grâce à la présence de formes régionales d'origines différentes, nordiques, Sud-Est, Sud-Ouest,

Parmi ces types on reconnaît:

- 1^o- Les spécimens élancés de source grimaldo-romanellienne qui remontent jusque dans la région parisienne et ont même été récemment trouvés sur la côte du Pas-de-Calais.
- 2^o- Les pointes pédonculées de tradition fosnaahrensbourgienne qui descendent jusqu'en Touraine.
- 3^o- Les pointes en arc brisées à base concave, couvrant une partie de la Gaule septentrionale, des territoires germaniques, de la Belgique, du Luxembourg, des Pays-Bas et des Iles anglo-saxonnes.
- 4^o- Les triangles à protubérance latérale et latérale basilaire, remontant du Sud-Ouest.

On pourrait encore chercher des caractères de prolongation jusqu'à l'arrivée des métaux, à l'exemple de certaines influences envisagées de l'épipléistocène nordique sur plusieurs groupes danubiens.

Cette tentative d'amorcer un mouvement favorable aux coordinations interrégionales n'a évidemment pas l'ampleur voulue pour rechercher des corrélations plus étendues vers l'Est bien qu'il paraisse utile d'éclaircir le problème de la réapparition, à longue distance, des choppers et chopping-tools devenus les types caractéristiques d'une partie du continent asiatique.